

Le Dr Norman Bethune durant le conflit sino-japonais : comment dépasser la méconnaissance mutuelle entre deux cultures

Pierre-Luc DUFOUR-BERGERON

Maîtrise en histoire
Université Laval, CÉLAT

Résumé

Le médecin canadien Norman Bethune avait une carrière respectable à Montréal malgré un passé professionnel mouvementé. Mais en 1937, lorsque le conflit sino-japonais éclate, il est guidé par ses convictions politiques communistes et se rend en Chine. Une fois sur place, il se rendit rejoindre la VIII^e armée de route communiste dans le nord du pays où les conditions médicales étaient pratiquement inexistantes. Il utilisa toutes ses compétences et ses connaissances afin d'améliorer la situation et pouvoir soigner le plus de soldats et de civils possible. Il dut également s'intégrer aux Chinois qui n'avaient pas la même culture personnelle et professionnelle que lui. Cet article se propose donc de démontrer comment Bethune a contribué à l'amélioration de la médecine dans le nord de la Chine et comment il est devenu un héros dans ce pays.

Introduction

Lorsque le conflit sino-japonais a éclaté en Asie en 1937, les nationalistes et les communistes chinois ont dû faire face aux attaques virulentes de l'armée japonaise. Ce sont cependant les seconds qui ont dû combattre l'ennemi dans la région frontalière du Chin-Ch'a-Chi composée de trois provinces du nord de la Chine.¹ La VIII^e armée de route communiste, ou armée rouge, était alors postée dans les montagnes du Wutaishan à l'intérieur cette zone frontalière. Les conditions médicales dans cette région, comprenant environ 13 millions de civils et 150 000 militaires², y étaient pratiquement inexistantes. Dans ce contexte, certains étrangers se rendaient dans l'empire du Milieu afin d'apporter leur aide mais la plupart restaient dans les grands centres à l'abri du danger. Certains se sont tout de même rendus dans les zones de combats afin d'apporter leur contribution aux troupes communistes dans le Nord. C'est le cas du

¹ Région frontalière du Nord de la Chine composée de trois provinces, le Shansi, le Chahar et le Hopei : Jacques Guillerma. *Histoire du parti communiste chinois : Des origines à la conquête du pouvoir 1921-1949*. Payot, Paris, 2004, p. 473

² Roderick Stewart. *Béthune*. Éditions du Jour, Montréal, 1976, p. 175

médecin canadien Norman Bethune, qui s'est rendu dans les montagnes du Wutaishan rejoindre l'armée rouge afin d'y améliorer les conditions dans lesquelles non seulement les soldats blessés au front étaient soignés mais aussi les civils malades souvent victimes des mauvaises conditions sanitaires. Pour ce faire, Bethune a utilisé ses connaissances et son expérience médicale occidentale. Il est, par la suite, devenu un héros dans ce pays asiatique et nous nous demanderons donc comment il devint un véritable pont culturel entre le Canada et la Chine. Afin de comprendre comment ce médecin renommé en est venu à tenter d'améliorer les soins médicaux dans une zone de guerre éloignée dans le nord d'un lointain pays et comment il a pu utiliser ses connaissances occidentales en pareil contexte, cet article sera divisé en quatre parties. D'abord, la carrière de Norman Bethune sera abordée suivie de la situation qui prévalait en Chine avant son arrivée. Ensuite, nous traiterons du travail qu'il a effectué sur le terrain et nous terminerons en examinant rapidement de quelle manière il est devenu une véritable personnalité historique et quel était son statut en Chine et au Canada après sa mort en 1939.

Carrière et expérience de Norman Bethune

Afin de comprendre comment Norman Bethune en est venu à se rendre dans les montagnes du nord de la Chine et comment il s'est rapidement adapté aux conditions médicales de cette région, il est primordial de préalablement savoir qui il était et quelle était son expérience en tant que médecin mais aussi comme aventurier. Le Dr Bethune était en effet un aventurier notoire. Il a d'abord fait ses études à l'Université de Toronto mais les a interrompues trois fois au total. La première fois pour devenir professeur dans un camp où il enseignait à des bûcherons ce qui l'obligea à pratiquer lui-même ce métier. Il a ensuite mis ses études en suspens à deux autres reprises afin de participer à la Première Guerre mondiale en tant que brancardier et ambulancier en Europe. Il est intéressant de savoir qu'il a été réprimandé de nombreuses fois notamment en raison de sa difficulté à obéir aux ordres mais n'a néanmoins jamais reçu de sanction officielle. Mais c'est après avoir reçu son diplôme de médecine en 1916 que son caractère de chef et d'aventurier s'est encore plus développé alors qu'il était chirurgien de bord sur un navire de la marine canadienne.³ Après sa démobilisation en 1919, il a approfondi sa formation en Angleterre puis est allé travailler aux États-Unis, en Ontario ainsi qu'à Montréal où

³ Ibid. Pp. 19-22

il est devenu chercheur à l'Université McGill ainsi que chef du département de chirurgie thoracique à l'hôpital Sacré-Cœur.⁴

Jusqu'à la première moitié des années trente, Bethune gagnait très bien sa vie à Montréal et se décrivait lui-même comme un bourgeois avant de se convertir au communisme. Différentes raisons pouvaient expliquer ce changement. Il y avait notamment le fait qu'il voyait la tuberculose, qu'il avait lui-même contractée et dont il était devenu spécialiste, comme une maladie résultant des différences entre les classes sociales.⁵ De plus, en 1935, il avait été invité en URSS afin de voir leur modèle d'hôpitaux et participer à un congrès international de physiologie et il était revenu impressionné de leur système médical.⁶ Ces facteurs, s'ajoutant au fait qu'il avait toujours été très attiré par l'aspect social de la médecine, l'ont amené à rejoindre le parti communiste du Canada. Il a cependant attendu un certain temps avant de se déclarer officiellement tenant de cette idéologie. Lorsqu'il le fit, cela contribua à lui bloquer toutes les portes de sa profession dans son propre pays.⁷ Il est par la suite allé participer à la guerre civile espagnole en tant que médecin où il a créé une unité mobile de transfusion sanguine. Il est revenu de cette mission encore plus conforté dans ses convictions politiques puisque pour lui, il s'agissait d'une lutte contre le fascisme qu'il fallait remporter.⁸ Il a ensuite entendu parler de l'attaque japonaise à Nankin en 1937 et a rapidement perçu ce conflit comme une autre lutte antifasciste à laquelle il devait se joindre.⁹ Il est donc parti en Chine afin d'apporter son aide aux Chinois dans leur combat contre l'envahisseur japonais. Bien qu'au départ il se rendait aider le gouvernement chinois, c'est dans les montagnes du Nord qu'il s'est dirigé afin de rejoindre la VIII^e armée de route communiste alors dirigée par Mao Tsé-Toung.¹⁰ La situation y était en effet très précaire.

⁴ Ibid. P. 55-57

⁵ Ibid. P. 51

⁶ Roderick Stewart et Sharon Stewart. *Phoenix: The Life of Norman Bethune*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2011, pp. 122-123

⁷ Ibid. Pp. 124-125

⁸ Pour en savoir plus sur la participation de Bethune à la guerre civile espagnole, le lecteur pourra consulter : Roderick Stewart. Op. Cit. Pp. 115-149

⁹ Pour en savoir plus sur l'attaque japonaise à Nankin, le lecteur pourra lire : Iris Chang. *Le viol de Nankin, 1937 : un des plus grands massacres du XX^e siècle*. Paris, Payot, 1997, 361p.

¹⁰ Roderick Stewart. Op. Cit. P. 156

Situation médicale dans le Wutaishan

Dans un tel contexte de guerre, où la VIII^e armée de route communiste avait le rôle de défendre le pays contre les attaques japonaises dans la région du Wutaishan, les conditions médicales étaient particulièrement désuètes sur le terrain. Les infrastructures médicales étaient très faibles sinon inexistantes. Il était en effet très difficile pour les troupes chinoises de construire des hôpitaux permanents dans ces zones de combats puisque ceux-ci risquaient à tout moment d'être détruits et bombardés par les militaires japonais. Il y avait tout de même plusieurs hôpitaux dans les zones reculées et plus à l'abri mais les conditions médicales et sanitaires y restaient pratiquement inexistantes. Ceux-ci manquaient pratiquement de tout incluant les médicaments, le matériel médical, du personnel compétent ainsi que des fonds, pourtant indispensables au fonctionnement d'un hôpital. De plus, le transport était très difficile dans cette région de la Chine puisque le terrain était souvent accidenté, les moyens de transport n'étaient pas toujours adaptés bien que la plupart du temps, ils utilisaient des chevaux. Les distances étaient également souvent très longues à parcourir mais surtout, il y avait régulièrement des lignes japonaises à traverser ou à éviter. Cela rendait donc l'approvisionnement des hôpitaux très difficiles.¹¹

La Chine ne manquait pourtant pas de médecins compétents en soi mais ceux-ci travaillaient presque en totalité dans les provinces plus sécuritaires de la Chine et ne coopéraient pratiquement pas avec les autorités militaires du pays. Selon plusieurs personnes ayant travaillées dans ces régions avant l'arrivée de Bethune, dont Kathleen Hall pour ne nommer qu'elle et dont la mission était le transport d'équipements et de fournitures entre les régions, les médecins compétents restaient dans les grands centres. Cela faisait donc en sorte que les médecins et le personnel médical qui se rendaient dans les zones plus à risques étaient pour la plupart de second ordre s'agissant souvent pour eux d'une seconde chance. La seule organisation occidentale à posséder quelques fonds pour le roulement des hôpitaux était alors la Croix-Rouge, mais ceux-ci étaient très limités et réservés uniquement pour des diètes spéciales, il en manquait même pour acheter de la nourriture pour les blessés. De plus, le personnel de la Croix-Rouge n'était pas toujours suffisant ou même compétent. Nous pouvons ici citer

¹¹ Norman Bethune. *Norman Bethune's Writing and Art: the politics of passion*. University of Toronto press, Toronto, 2006, édition présentée par Larry HANNANT, pp. 202-204

l'exemple de l'hôpital de *Chungking* où deux des employés de la Croix-Rouge ont attrapé le Typhus et un autre a souffert d'une amygdalite laissant ainsi les quelques employés restants avec une surcharge de travail considérable. Le superintendant de cet hôpital ayant très peu d'expérience, la gestion et l'organisation du travail en étaient donc affectées.¹² Un autre grand problème organisationnel était également dû au fait que l'administration militaire et médicale de la VIII^e armée connaissait bien l'administration générale des services médicaux mais ne connaissait pratiquement rien aux problèmes spécifiques sur le terrain. Cela créait alors beaucoup de conflits chez les administrateurs médicaux de l'armée.¹³

De plus, selon les écrits du général Nieh, commandant chinois, la mentalité chinoise de l'époque faisait également en sorte que ceux-ci ne tentaient pas réellement de trouver des solutions concrètes aux problèmes médicaux et d'organisation auxquels ils faisaient face. Ils croyaient plutôt qu'ils pouvaient améliorer la situation simplement grâce à leurs efforts et à leur enthousiasme. Cela ne suffisait évidemment pas dans un contexte où les services médicaux manquaient de tout et subissaient de grandes difficultés d'approvisionnement, d'organisation et de déplacement en raison de la guerre qui faisait rage. L'armée japonaise avançait effectivement à grands pas sans parler des bombardements aériens particulièrement fréquents.¹⁴

Le Dr Bethune, un médecin occidental en contexte rudimentaire

Il faut d'abord bien comprendre que c'est Bethune lui-même qui a décidé de se rendre dans les montagnes éloignées du Wutaishan, dans le nord du pays, afin d'apporter son aide et ses connaissances médicales. En effet, à son arrivée à Hong Kong, il a d'abord été dirigé vers la capitale temporaire alors située à Hankow. Il a tout de suite commencé à pratiquer des opérations, avec l'aide de l'infirmière canadienne Jean Ewen, dans un hôpital de la ville voisine de Han-Yang et s'est rapidement fait connaître parmi les Chinois de cette région. Il a cependant rapidement émis le souhait de se rendre dans les zones plus reculées de la Chine afin de rejoindre la cause communiste puisqu'il s'associait fermement à celle-ci.¹⁵ Certains exemples démontrent clairement son rejet de la société occidentale telle qu'il la connaissait. Par exemple, lorsqu'il a

¹² Lettre de Kathleen Hall. Norman Bethune collection, Osler Library of the History of Medicine, McGill, P156 Acc. 331, pp. 1-3

¹³ Nieh Yung-Chen, *Report at general hdqt of 8th Route Army, oct 13, 1944*, Roderick Stewart fonds, Osler Library of the History of Medicine, McGill, P89 637/1/80, pp. 11-13

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Roderick Stewart. Op. Cit. p. 156

rencontré, tout juste après son arrivée, un autre médecin canadien également diplômé de l'Université de Toronto tout comme lui, il n'aurait pas été enthousiasmé prétendant plutôt qu'il ne se sentait plus canadien et que dans son pays natal, il n'y avait que des gens âpres au gain et avides d'un statut.¹⁶

Bethune était donc très déterminé à poursuivre la mission qu'il s'était donnée malgré les conditions qui régnaient en Chine. Cela a donc rapidement contribué à lui donner une certaine notoriété parmi les Chinois. De plus, en allant rejoindre l'armée communiste dans le nord, il ne demandait aucun traitement de faveur et manifestait régulièrement son désir de vivre comme les Chinois eux-mêmes. Il voyageait notamment en troisième classe comme les soldats lors de ses voyages en train. L'infirmière Jean Ewen, qui était venue en Chine avec lui, ne l'a pas suivi dans le Nord afin d'accepter un poste beaucoup plus sécuritaire. Lorsque Bethune est arrivé dans la région où il se rendait, il y avait effectivement un autre médecin canadien mais celui-ci est vite retourné au Canada. Bethune devint alors réellement le seul médecin étranger dans la région du Wutaishan. Il allait ainsi à l'encontre des recommandations de la Croix-Rouge qui conseillait à ses membres de se déplacer en permanence en groupes de 4 à 6 personnes et d'être pourvus d'une ambulance et d'une machine à rayons X portable. L'organisation demandait également à ses membres ayant été officiers dans les armées canadiennes, américaines ou britanniques de rester à l'abri des bombardements en s'occupant de la formation médicale du personnel chinois.¹⁷

Mais le danger ne semblait pas affecter Bethune qui affirmait d'ailleurs que si les soldats se battaient au front, lui-même et le personnel médical devaient faire leur effort afin de soutenir la lutte contre l'envahisseur japonais et soigner les soldats qui étaient blessés au combat. Il a donc rapidement convaincu le conseil médical de l'armée de construire un hôpital, malgré certaines réticences de leur part, mais également de mettre sur pied une salle d'opération afin d'être en mesure de pratiquer le plus de chirurgies possible chez les soldats blessés et chez les malades. Le médecin étranger ne faisait d'ailleurs aucune distinction entre les militaires et les civils ni même entre les différents grades militaires lorsqu'il pratiquait une opération.¹⁸

¹⁶ Ibid. P. 157

¹⁷ Norman Bethune. Op. Cit. Pp. 208-210

¹⁸ Roderick Stewart. Op. Cit. Pp. 176-177

Comme nous l'avons précédemment mentionné, l'organisation du travail était également très problématique chez le personnel médical chinois qui avait l'habitude de travailler au jour le jour. Cela se faisait également souvent de manière désordonnée et non cohérente. Bethune a donc mis en place une organisation du travail à l'aide de fiches de travail inspirées de ce qui se faisait alors dans les pays occidentaux. Il mit également sur pied un système de répartition des malades dans les maisons des paysans locaux. Par la suite, avec l'aide de résidents locaux possédant diverses compétences, il créa et construisit différents appareils médicaux tels des attelles et un stérilisateur.¹⁹ Mais tous ces changements soudains apportés par Bethune laissaient au départ les Chinois perplexes. En effet, ceux-ci trouvaient l'étranger très autoritaire et parfois même colérique et il ne se gênait pas pour leur dire qu'ils manquaient d'efficacité.²⁰ L'adaptation ne s'est donc pas faite si facilement entre Norman Bethune et les Chinois dans la région où il est allé travailler. Cependant, ces derniers ont vite réalisé que les méthodes mises de l'avant par Bethune étaient particulièrement efficaces et que son fort tempérament était dû, selon eux, au fait qu'il prenait la cause communiste et antijaponaise très à cœur. Ils ont donc adopté un très grand respect à son égard.²¹

Mais pour pratiquer et réussir toutes ses opérations, Bethune avait également besoin de sang afin d'être en mesure de faire des transfusions sanguines aux blessés. Pour ce faire, il décida de mettre sur pied une unité de transfusion sanguine mobile sensiblement inspirée de celle qu'il avait créée lors de sa précédente mission en Espagne. Cependant, cela allait devenir une autre source d'incompréhension entre lui et les Chinois puisqu'il n'est pas dans leur culture de donner du sang. Ils étaient donc très réticents, voire inquiets, à l'idée de pratiquer cet acte et ils ne comprenaient pas pourquoi le docteur s'impatiait lorsqu'ils refusaient. Mais c'était également l'incompréhension pour lui puisque les Espagnols se bousculaient et faisaient la file durant de longues périodes pour avoir la chance de donner leur sang à l'unité médicale de Bethune et ainsi pouvoir contribuer à sauver des soldats qui se battaient contre les troupes de Franco. Cependant, il arrivait tout de même à convaincre plusieurs Chinois de se soumettre à l'exercice en pratiquant des transfusions sanguines sur lui-même ainsi que sur ses assistants afin de démontrer qu'il n'y avait aucun danger dans cette pratique et que cela n'était pas

¹⁹ Ibid.

²⁰ Nieh Yung-Chen. Op. Cit. Pp. 11-13

²¹ Roderick Stewart. Op. Cit. P. 183

douloureux.²² Bethune a également instauré une méthode afin de prélever le sang de chaque habitant du village et dresser une liste des types de donneurs.²³ Il lui est même arrivé de pratiquer une transfusion sanguine sur lui-même afin de soigner un soldat blessé d'urgence ce qui a d'autant plus contribué à le rendre célèbre parmi les Chinois. On commença même à dire de lui qu'il était l'étranger qui donnait son sang pour la cause chinoise. Il affirmait aussi que si les Chinois refusaient d'abord de donner leur sang, c'était simplement par manque de connaissances médicales.²⁴ Le personnel médical chinois était en effet très mal formé et peu éduqué. Le médecin canadien a donc également décidé de prendre les choses en main à ce niveau.

Les médecins sur place n'étaient effectivement âgés que de 19 à 22 ans possédant à peine l'équivalent d'un collègue et les infirmiers étaient des jeunes garçons de 14 à 18 ans. Bethune a donc fait construire un hôpital-modèle qui devait également servir d'école afin d'augmenter l'expertise des médecins qui travaillaient au front. Il s'est fait offrir de diriger cet établissement mais a refusé puisqu'il était plus utile sur le terrain dans la pratique d'opérations entre différents hôpitaux. Il a également écrit des manuels de médecine et formé des étudiants en milieu pratique et sur le front. Pour ce faire, il se déplaçait avec l'unité mobile de transfusion sanguine qu'il avait préalablement créée. Il se déplaçait alors aux endroits où les Japonais frappaient et y installait des salles d'opération à l'aide de son unité.²⁵ Par la suite, différents hôpitaux ont été créés sous ce modèle et Bethune tenta d'obtenir une aide financière du Canada et des États-Unis bien qu'il ne l'obtint jamais.²⁶ Ces hôpitaux sont par la suite devenus les hôpitaux internationaux de la paix et se sont multipliés en Chine durant la Seconde Guerre mondiale.²⁷ Ces établissements sont donc un héritage tangible que Bethune a laissé derrière lui dans un pays qui avait grandement besoin de conseils et d'aide pour améliorer les infrastructures médicales dans les zones les plus touchées par la guerre. De plus, par ses demandes de financement, il a également contribué à faire connaître la cause chinoise en Occident, et plus particulièrement dans son pays natal, le Canada. En effet, malgré l'horreur de cette guerre, les gens ne s'intéressaient

²² Ibid. Pp. 177-179

²³ An Chih-Lan. Roderick Stewart fonds, Osler Library of the History of Medicine, McGill, P89 637/1/80

²⁴ Roderick Stewart. Op. Cit. Pp. 187-189

²⁵ Ibid. P. 177-179

²⁶ Ibid. Pp. 192-193

²⁷ T.A. Raman et Anup Singh. *China's international peace hospital*. Dans « Far Eastern Survey », Vol. 12, no. 8, avril 1943, p. 79

pas beaucoup à cette situation puisqu'ils étaient plutôt captivés par la guerre civile espagnole et le développement de la situation européenne qui se dirigeait vers la guerre.²⁸

Héros parmi les Chinois, méconnu chez lui

Après sa mort en 1939, Bethune avait apporté, comme nous l'avons vu, beaucoup aux Chinois tant en terme de techniques médicales et d'organisation du travail que dans leur façon de penser. Il était donc déjà célèbre au sein des soldats combattants dans le nord de la Chine, ceux-ci lui ont d'ailleurs fait des funérailles grandioses, mais il allait rapidement devenir connu dans tout le pays. Il allait même éventuellement devenir un facteur de cohésion sociale pour les Chinois à un moment où ils devaient s'unir d'abord pour combattre un ennemi commun et plus tard derrière une cause commune, le communisme. C'est Mao qui fit de Bethune un héros national dans l'empire du Milieu lorsqu'il écrivit un essai dans lequel il le décrit comme un étranger venu donner sa vie pour la cause chinoise et il affirmait même qu'il représentait l'internationalisme de la doctrine communiste.²⁹ Après sa prise du pouvoir en 1949, Mao a de plus rendu l'étude de cet essai obligatoire pour tous les Chinois à l'école primaire. Aujourd'hui encore, Norman Bethune est connu de tous les Chinois et sert régulièrement d'exemple d'humanisme et de dévouement.³⁰

Mais si Norman Bethune est devenu si célèbre en Chine, pour quelles raisons ne l'est-il pas devenu dans son propre pays et pourquoi n'est-il pas un héros national au Canada? Rappelons-nous qu'il est également à l'origine de nombreuses innovations médicales notamment à l'Université McGill et à l'hôpital Sacré-Cœur, qu'il est un précurseur de l'assurance santé universelle et qu'il a même été mentionné par le ministre canadien des affaires extérieures lors du rapprochement du Canada avec la Chine dans les années 1970.³¹ Cependant, Bethune était membre du parti communiste canadien et durant de nombreuses décennies, on refusait d'accorder le titre de héros aux tenants de cette idéologie puisque cela était très mal perçu. Il a cependant obtenu le titre de « Canadien d'importance historique nationale » en 1972. L'annonce fut faite après un voyage à Pékin du ministre fédéral des affaires extérieures de l'époque, M.

²⁸ Norman Bethune. Op. Cit. P. 197

²⁹ Mao Tse-Toung. *Servir le peuple : À la mémoire de Norman Béthune : Comment Yukong déplaça les montagnes*. Éditions en langues étrangères, Pékin, 1967, pp. 4-6

³⁰ Roderick Stewart. Op. Cit. P. 204

³¹ Ibid. P. 207

Mitchell Sharp, puisque l'influence de Bethune dans ce pays devenait incontournable. Il est encore aujourd'hui considéré comme l'un des Canadiens ayant le plus contribué à l'amélioration des relations sino-canadiennes depuis les années 1930.³²

Conclusion

En conclusion, la carrière et l'expérience très diversifiées de Bethune ainsi que sa capacité d'adaptation lui ont permis de s'intégrer aux Chinois et d'améliorer les soins médicaux dans une région chinoise particulièrement touchée par la guerre contre le Japon. Mais s'il a dû apprendre à travailler avec les Chinois de son vivant malgré des différences énormes au niveau culturel, de conditions de vie et de méthodes de travail, c'est réellement plusieurs années après sa mort qu'il est devenu un véritable pont culturel entre la Chine et le Canada. Il est donc maintenant permis de se demander s'il sera un jour aussi connu dans son pays natal que dans l'empire du Milieu.

³² Ibid.

Bibliographie

Sources

An Chih-Lan. Roderick Stewart fonds, Osler Library of the History of Medicine, McGill, P89 637/1/80

BETHUNE, Norman. *Norman Bethune's Writing and Art: the politics of passion*. University of Toronto press, Toronto, 2006, édition présentée par Larry HANNANT, 396p.

Lettre de Kathleen HALL. Norman Bethune collection, Osler Library of the History of Medicine, McGill, P156 Acc. 331, pp. 1-3

Nieh Yung-Chen, *Report at general hdqts of 8th Route Army, oct 13, 1944*, Roderick Stewart fonds, Osler Library of the History of Medicine, McGill, P89 637/1/80, pp. 11-13

TSE-TOUNG, Mao. *Servir le peuple : À la mémoire de Norman Béthune : Comment Yukong déplaça les montagnes*. Éditions en langues étrangères, Pékin, 1967, pp. 4-6

Article

RAMAN, T.A. et SINGH, Anup. *China's international peace hospital*. Dans « Far Eastern Survey », Vol. 12, no. 8, avril 1943, pp. 79-81

Monographies

CHANG, Iris. *Le viol de Nankin, 1937 : un des plus grands massacres du XX^e siècle*. Paris, Payot, 1997, 361p.

GILLERMAZ, Jacques. *Histoire du parti communiste chinois : Des origines à la conquête du pouvoir 1921-1949*. Payot, Paris, 2004, 713p.

STEWART, Roderick. *Béthune*. Éditions du Jour, Montréal, 1976, 219p.

STEWART, Roderick et STEWART, Sharon. *Phoenix: The Life of Norman Bethune*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2011, 479p.